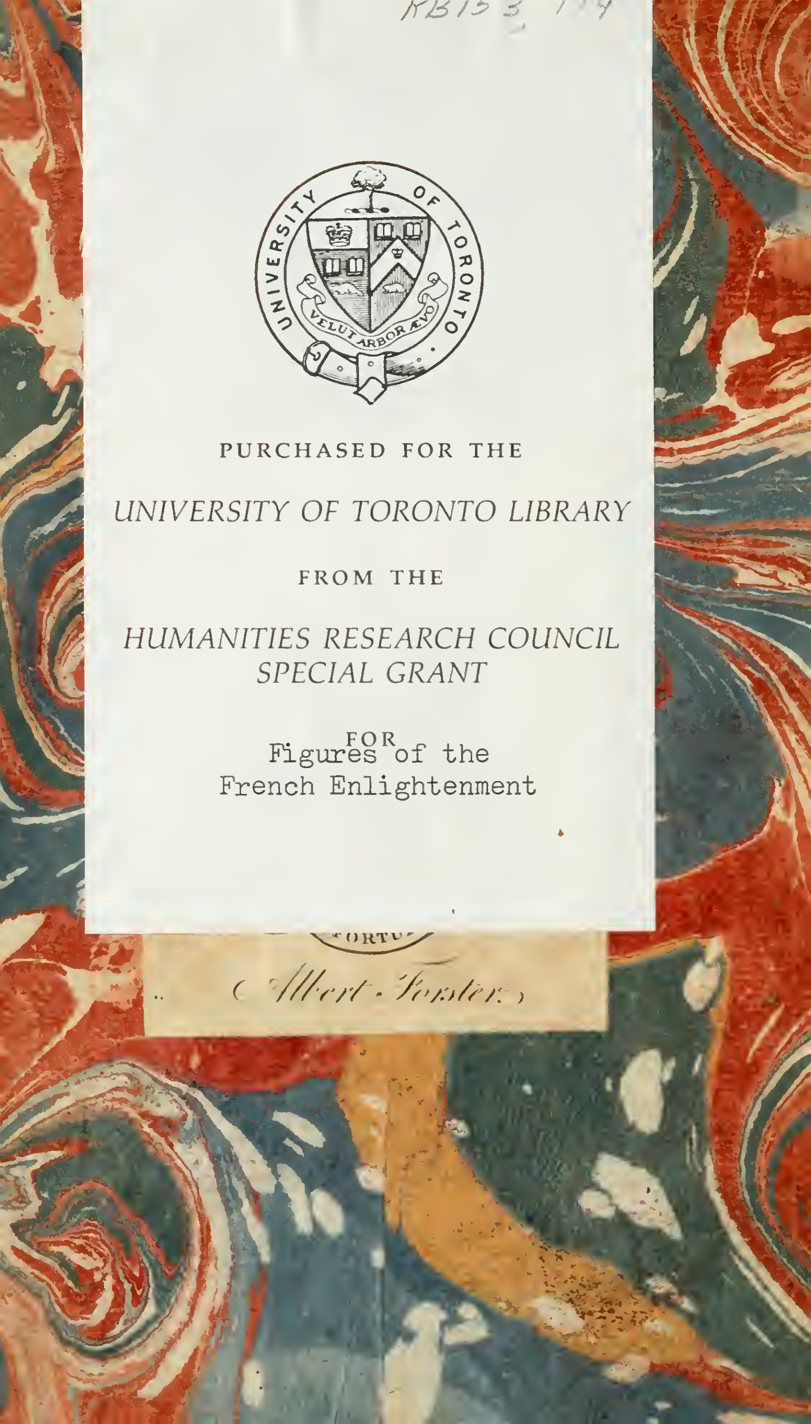




UNIVERSITY OF TORONTO
VELUT ARBOR ÆVO



l'Huitre et les Plaideurs

Ninette à la Cour

Annette et Lubin

Sylvain

le Huron

le Devin du village

L'Ecole de la Jeunesse

le Marechal Ferrant

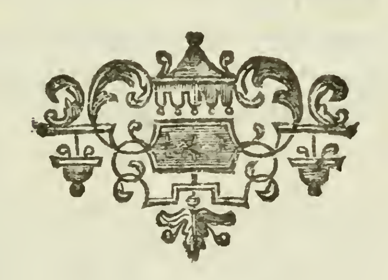
le Peintre amoureux

L'HUITRE
ET
LES PLAIDEURS,
OU
LE TRIBUNAL DE LA CHICANE.
OPÉRA-COMIQUE,

En un Acte, en Prose, mêlé de morceaux de Musique & Vaudeville ; représenté sur le Théâtre de la Foire Saint Laurent en 1761.

Par M. SEDAINE.

La Musique est de M. PHILIDOR.



A PARIS,
Chez Claude HERISSANT, Imprimeur-Libraire ; rue neuve Notre-Dame, aux trois Vertus.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation & Permission.



PERSONNAGES.

LA JUSTICE.

ARDENVILLE, } *Plaideurs.*
BADAUDIN, }

M. TOUSSET, } *Avocats.*
M. FAUSSET, }

UN HUISSIER.

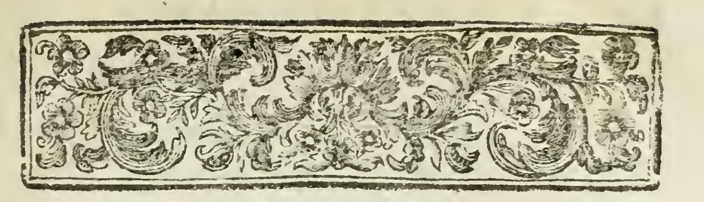
UN SERGENT.

UN PLAIDEUR.

UNE PLAIDEUSE.

UN GREFFIER.

Un Cortége d'Avocats, de Procureurs, d'Huissiers & Records.



L'HUITRE
ET
LES PLAIDEUS,
OU
LE TRIBUNAL DE LA CHICANE,
OPÉRA-COMIQUE.



Le Théâtre représente une campagne stérile, & la mer dans le fond, une plage.

SCENE PREMIERE.

ARDENVILLE, BADAUDIN.

La toile se leve; alors commence l'Arriette. Les Plaideurs entrent sur le Théâtre, l'un par une coulisse, l'autre par celle opposée: ils se poussent pour s'empêcher de ramasser une Huître; le Plaideur Picard la saisit.

DUO

ARDENVILLE.	BADAUDIN.
Elle est à moi.	Elle est à moi.
A toi.	A moi.
T'en as menti,	J'en ai menti ?

Viens y,	Viens y.
Moi, je la tiens.	Je suis le premier qui l'aye vue,
	Elle m'est due.
Sapejeu, viens, viens.	Elle m'est due.

SCENE II.

M. DOUCET *Sergent*, LES PLAIDEURS.

M. DOUCET.

HE! mes amis! hé! mes doux amis!

ARDENVILLE.

Tu ne l'auras surement pas.

BADAUDIN.

Tu ne la mangera pas.

M. DOUCET.

Hé mes amis! hé mes doux amis!

ARDENVILLE.

Tenez, jugez-nous.

BADAUDIN.

Oui, jugez-nous; je l'ai vue le premier.

ARDENVILLE.

Et moi je la tiens.

BADAUDIN.

Allons jugez-nous.

ARDENVILLE.

Jugez-nous.

M. DOUCET.

Ha! si je sçavois juger, que je vous jugerez bien volontiers, quand je devrois vous aider à plaider, voyez-vous.

ARDENVILLE.

Comment, vous ne pouvez pas?

BADAUDIN.

Comment, vous n'auriez pas assez de bon sens?

M. DOUCET.

ARIETTE.

Ha, Meſſieurs, je le voudrois ben !
Mais votre ſerviteur n'eſt ren,
Rien qu'un ſupport de la Juſtice ;
Et très-fort à votre ſervice,
Et par état fort obligeant,
Vous ſçaurez que je ſuis Sergent.

BADAUDIN.

O voilà bien des raiſons ! rends-la moi, ou..

ARDENVILLE.

N'approche pas, ou je te caſſe le viſage avec .... elle eſt dure, belle taille, comme tu vois.

BADAUDIN.

Toi !

ARDENVILLE.

Moi.

BADAUDIN.

Je n'en aurai, morbleu, pas le démenti.

ARDENVILLE.

Ni moi non plus... Parce que tu as un bâton ?

BADAUDIN.

Tiens, le voilà par terre * .. Rangez-vous.

* *Ils jettent l'un & l'autre leur bagage par terre.*

ARDENVILLE.

Morbleu, rangez-vous.

M. DOUCET.

Ah ! mes doux amis ! à votre aiſe ; je n'empêche rien pour la Juſtice, cela pourroit faire un bon procès criminel.

SCENE III.

LES ACTEURS PRECEDENS, DES RECORDS.

LES RECORDS.

PLace, place à la Justice.

M. DOUCET.

Place, place à la Justice. Ah, mes doux amis! la belle occasion pour plaider.

BADAUDIN.

Veux-tu t'en rapporter?

ARDENVILLE.

Oui.

BADAUDIN.

Soit. Je l'ai vue.

ARDENVILLE.

Et moi je la tiens.

BADAUDIN.

Nous verrons.

ARDENVILLE.

Allons, allons.

SCENE IV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, LA JUSTICE, SON CORTÉGE D'AVOCATS, DE PROCUREURS, D'HUISSIERS, UN PLAIDEUR ET UNE PLAIDEUSE *pauvres & en mauvais ordre.*

M. DOUCET *aux deux Plaideurs.*

ATtendez: rangez-vous.

LE PLAIDEUR ET LA PLAIDEUSE.

Oh ! dame Justice ! Oh ! dame Justice !

LA JUSTICE.

Avez-vous des Avocats ?

LE PLAIDEUR.

Non.

LA JUSTICE.

Les Procureurs sont-ils en état ?

LA PLAIDEUSE.

Non.

LE PLAIDEUR.

Hé, bon Dieu ! je sçais mon affaire.

LA PLAIDEUSE.

Et moi aussi.

LA JUSTICE.

Cela ne suffit pas. Il faut payer des gens qui la sçachent aussi.

LA PLAIDEUSE.

Oh ! dame Justice. Je suis pauvre, & ma Partie est un homme riche.

LE PLAIDEUR.

La mienne, un homme puissant.

M. DOUCET *à Ardenville & à Badaudin.*

Ils vont être bien-tôt expédiés.

LA JUSTICE.

Allons, retirez-vous, retirez-vous, retirez-vous.

DES RECORDS (*repoussant le Plaideur & la Plaideuse.*)

Allons, allons, sortez, sortez.

M. DOUCET.

Oh ! dame Justice ! oh ! ma toute bonne !

LA JUSTICE.

Que voulez-vous ?

M. DOUCET.

Plaise à votre grandeur décider une petite affaire entre ces deux honnêtes gens, à l'amiable.

LA JUSTICE.

A l'amiable, soit : qu'ils cottent des Procureurs & nomment des Avocats.

BADAUDIN, *à part.*

Des Procureurs, à l'amiable!

LA JUSTICE.

Et cependant qu'on dresse ici mon tribunal.. Sont-ce là ces bonnes gens?

ARDENVILLE.

Oui, nous voudrions....

BADAUDIN.

Ça va être fait sur le champ, c'est pour....

LA JUSTICE.

Paix, bonnes gens : avertissez vos Avocats. Je vais présider à un traité; je n'ai besoin que d'y paroître, & je reviens.

SCENE V.

ARDENVILLE, BADAUDIN.

Pendant cette Scène, & la suivante, Doucet se joint aux autres Huissiers & Records qui dressent le tribunal avec des paravents. Le tribunal est composé de gros livres, de liasses de procès. Les accoudoirs du tribunal sont des sacs de parchemin, deux siéges aux deux côtés.

BADAUDIN.

Air : *Ton, ton, ti, ton.*

HE! quoi, morbleu, faut-il tant de façons?
Laissez-la moi.

ARDENVILLE.

Moi.

BADAUDIN.

Oui, toi.

ARDENVILLE.

Ah, que non.

BADAUDIN.

Ce n'est pas toi sans doute qui l'auras.

ARDENVILLE.

ARDENVILLE.

Ah ! ſi t'en tâtes, ſi t'en goûtes, ſi t'en as !

BADAUDIN.

Mais je l'ai vue.

ARDENVILLE.

Et tu ne la tiens pas.

SCENE VI.

ARDENVILLE, BADAUDIN, M. TOUSSET, M. FAUSSET.

M. TOUSSET.

HE bien, mes enfans, qu'eſt-ce ?

M. FAUSSET.

De quoi s'agit-il ? On dit que vous avez des affaires. C'eſt bien, c'eſt bien. Il faut voir ça. Contez-nous, contez-nous ça. On dit que c'eſt pour des huîtres.

M. TOUSSET.

Pour une huître, mon confrere ; ne changeons rien à la queſtion.

ARDENVILLE.

Oui, Meſſieurs.

BADAUDIN.

Oui, Meſſieurs.... mais vous pouvez nous ſuffire.

M. TOUSSET.

Oh ! nous ne ſuffiſons pas... Et vous dites que c'eſt pour une huître.

M. FAUSSET.

Oui, une huître. C'eſt bien, c'eſt bien, c'eſt bien.

ARDENVILLE.

Je paſſois.

BADAUDIN.

J'allois.

M. TOUSSET.

Cela ſuffit.

ARDENVILLE.

Cela suffit ! Mais, vous ne sçavez pas.

M. FAUSSET.

Oh ! que si : nous entendons bien ; il faut être bien bouché pour ne pas sçavoir ce que c'est qu'une huître.

ARDENVILLE.

C'est vrai : mais vous ne comprenez pas comment...

BADAUDIN.

Mais vous ne sçavez pas pourquoi...

M. FAUSSET.

Une huître. N'est-ce pas ?

ARDENVILLE.

Oui, mais...

BADAUDIN.

Mais vous n'entendez pas.

M. TOUSSET.

Nous n'entendons pas !

M. FAUSSET.

C'est vous autres qui n'entendez pas votre affaire. Laissez-nous faire. C'est bien, c'est bien.

ARDENVILLE.

Mais...

BADAUDIN.

Mais, enfin....

M. TOUSSET.

La consommation que nous avons. *

* *Il tousse.*

M. FAUSSET.

La grande habitude que nous avons acquise, & dans les Ecoles, & par la pratique, & par l'expérience, & par la théorie.. Oh ! s'il falloit écouter tout, nous n'aurions pas le tems de nous faire entendre. Une huitre. N'est-ce pas ?

ARDENVILLE.

Oui.

M. TOUSSET.

Bon.

ARDENVILLE.

Que j'ai moi....

M. TOUSSET.

Cela suffit, vous dis-je. Eh ! bon Dieu, croyez-vous....

M. FAUSSET.

N'est-ce pas là cette huître ?

BADAUDIN.

Oui, Monsieur.

M. TOUSSET.

Elle est belle. Elle est belle.

M. FAUSSET.

Oui, elle est belle. M. Doucet, M. Doucet, venez donc, venez donc. Vous voyez que voilà une affaire, & vous êtes-là à bâiller aux corneilles. Tenez, M. Doucet, prenez cela, déposez au Greffe.

ARDENVILLE.

Comment au Greffe !

BADAUDIN.

Oui, sans doute, il faut la déposer.

SCENE VII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, M. DOUCET.

DOUCET.

EH ! mes doux amis ! c'est la loi.

ARDENVILLE.

La loi !

BADAUDIN.

Oui, la loi.

M. FAUSSET.

La loi, la coutume, l'usage. Ça ne se fait pas autrement.

M. TOUSSET.

Oui, c'est là la loi.

ARDENVILLE.

Allons donc, la loi. * .. Je veux bien que ce soit la loi; mais enfin . . . Attendez donc, vous autres.

* *Les Avocats font signe aux Records d'enlever le havresac, le bâton, la cape & la gourde.*

BADAUDIN.

Que diable faites-vous donc-là ?

M. TOUSSET.

Laissez.

M. FAUSSET.

Laissez faire, mes amis, laissez faire.

ARDENVILLE.

Comment, laisser ?

M. TOUSSET.

C'est pour déposer.

M. FAUSSET.

Oui, pour déposer.

ARDENVILLE.

Quoi ! mon havresac ?

BADAUDIN.

Quoi ! ma cape, ma gourde,

ARDENVILLE.

Ils ne sont pas de la dispute.

M. TOUSSET.

Je le sçais bien. Aussi ne sont-ce que des accessoires.

BADAUDIN.

Des . . .

M. FAUSSET.

Des accessoires. On vous expliquera cela.

M. TOUSSET.

Vous l'apprendrez.

BADAUDIN.

Mais la loi ne dit pas.

M. TOUSSET.

Oh ! si . . . c'est la loi.

ARDENVILLE.

La loi !

BADAUDIN.

La loi !

ARDENVILLE.

Ah je veux ſçavoir ce que cela eſt devenu.

M. TOUSSET.

Venez, auſſi-bien j'ai beſoin de vos noms & de vos qualités.

SCENE VIII.

BADAUDIN, M. FAUSSET.

Je ſuppoſe toujours que la Scène change, quoique les Acteurs ſe retirent dans le fond. Le Plaideur & l'Avocat ſont, pendant cette Scène, accoudés ſur la table du Greffier qui écrit. Il faudra que le plaideur de temps en tems faſſe voir des mouvemens d'impatience.

BADAUDIN.

JE vais auſſi.

M. FAUSSET.

Reſtez. Il y eſt allé. Il va revenir. Sçavez-vous que vous êtes heureux d'être tombé entre mes mains.

BADAUDIN.

Tout ce que je ſçais, c'eſt que j'y ſuis.

M. FAUSSET.

ARIETTE.

Quand je plaide une cauſe,
Je cauſe
Des frémiſſemens,
Des ſaiſiſſemens,
Des raviſſemens.
Le moindre Auditeur,
Juge & Rapporteur,
Tout eſt enchanté,
Tout eſt tranſporté
Lorſque j'inſinue.

Le fond d'un ſujet,
Sans perdre de vue
Mon premier objet.
C'eſt une douceur :
Je vais droit au cœur.
Mais quand, véhément,
Sublime, éloquent,
Je foudroie & étonne,
J'étonne ;
L'on friſſonne :
On ſent une horreur
Juſqu'à la terreur.
Quand je plaide, &c.

SCENE IX.

ARDENVILLE, BADAUDIN ET M. FAUSSET.

BADAUDIN.

EH bien !

ARDENVILLE.

Eh bien, je ne peux pas tirer aucune raiſon. C'eſt toujours la loi.

M. FAUSSET.

Ah ! .. Où étiez-vous donc ? Allons, je vais me préparer. Soyez auſſi tranquille que moi.

SCENE X.

M. TOUSSET, ARDENVILLE.

M. TOUSSET.

VOus voilà en régle.

ARDENVILLE.

Hé ! avions-nous beſoin d'y être ?

M. TOUSSET.

Oui. Et, à propos, où ſont vos témoins ?

ARDENVILLE.

Des témoins ! nous n'en avons pas.

M. TOUSSET.

Comment ! vous n'avez point de témoins ?

ARDENVILLE.

Non, nous étions ſeuls.

M. TOUSSET.

Point de témoins ; point de témoins. Mais ſi vous voulez, nous en ferons venir de Valognes.

ARDENVILLE, *à part.*

Hé pourquoi donc faire ces témoins ?

M. TOUSSET.

Pourquoi ? Ah ! ah ! Pourquoi. Des témoins amènent des productions, des conſultations, des informations, des confrontations, des perquiſitions, des récuſations. Alors un procès fermente, s'éleve, s'arrondit, prend une belle forme judiciaire, & cela fait honneur.

ARDENVILLE.

Diable ſoit de l'Avocat.

M. TOUSSET.

C'eſt de mon Confrere dont vous parlez ? Vous avez raiſon. Avez-vous entendu ce qu'il diſoit pendant que nous étions au Greffe ?

ARDENVILLE.

Non.

M. TOUSSET.

Moi, j'ai une oreille aux champs, & l'autre à la ville.

ARDENVILLE.

Plût au Ciel qu'elles y fuſſent toutes deux !

M. TOUSSET.

Vous avez raiſon. Ecoutez-moi. Vous êtes un peu vif vous. Il ſemble que tout ſoit perdu. Croyez que quand je .... & que pour peu que .... je ...

(*Il touſſe.*)

ARIETTE.

Je ne dis mot de mon mérite ;
Mais mon Confrere n'eſt qu'un ſot.
Laiſſez, laiſſez, c'eſt ma pituite.

A l'entendre, il eſt un Cochin ;
Il vaut Barthole & Dumoulin ;
Mais à peine a-t-il lu Cujas.
Vous ne me croyez pas :
Je vous le dis tout bas,
Le meilleur de nos Avocats
Ne me vaut pas.

Je ne dis mot, &c.

SCENE XI.

LES AVOCATS, LES DEUX PLAIDEURS.

M. FAUSSET.

MOn Confrere, allons-nous préparer.

M. TOUSSET.

Soyez en repos. Je ne crains rien.

M. FAUSSET.

Soyez auſſi tranquille que moi.

ARDENVILLE.

Il ne craint rien.

BADAUDIN.

Auſſi tranquille que lui.

SCENE XII.

BADAUDIN, ARDENVILLE.

ARDENVILLE, *à part.*

Diable, ceci m'inquiette.

BADAUDIN, *à part.*

Je ſerois déjà bien loin.

ARDENVILLE.

Il y a trois lieues d'ici à la couchée.

BADAUDIN.

Camarade.

ARDENVILLE.

Quoi !

BADAUDIN.

Je crains que nous ne ſoyons mauvais marchands de tout ceci.

ARDENVILLE.

Et moi auſſi. Il ne ſçait pas un mot de notre affaire : avec ſa conſommation.

BADAUDIN.

Nous ſommes ici en baſſe-Normandie.

ARDENVILLE.

A deux lieues d'Honfleur.

BADAUDIN.

Ma foi, vous emporterez l'huître, ſi vous voulez; Je vous la donne, juſqu'aux perles qui ſont dedans.

ARDENVILLE.

Et moi auſſi.

BADAUDIN.

Monſieur, Monſieur.

ARDENVILLE.

Ecoutez donc.

SCENE XIII.

ARDENVILLE, BADAUDIN, M. TOUSSET.

ARDENVILLE.

Nous sommes d'accord.

BADAUDIN.

Gardez l'huître.

M. TOUSSET.

Vous êtes d'accord ?

ARDENVILLE.

Oui.

BADAUDIN.

Oui, Monsieur.

M. TOUSSET.

Je vous en félicite ... Quoi ! déjà ?

ARDENVILLE.

Oui.

M. TOUSSET.

Hé ! de quel pays êtes-vous donc ?

ARDENVILLE.

Picard.

M. TOUSSET.

Ah ! Picard.

(*Air nouveau.*)

La Picardie est un terrein ingrat
Pour la sçavante plaidoirie.
Un bon Picard se fâche avec éclat,
Puis il s'appaise & se réconcilie ;
Mais pour produire un chicaneur profond ;
Qui, d'une affaire bien ourdie,
Sçache conduire & la forme & le fond,
Parlez-moi de la Normandie.

Vous êtes Picard aussi, sans doute ?

BADAUDIN.

Non ; Parifien.

M. TOUSSET.

Ah ! Parifien.

(*Même air.*)

L'air de Paris donne à fes habitans
Une tant douce courtoifie :
Ils font fi francs , fi doux , fi bonnes gens ;
L'honneur chez eux a droit de bourgeoifie :
Mais pour produire , &c.

BADAUDIN.

Tout ce que vous dites-là , eft vrai ; mais nous fommes d'accord.

M. TOUSSET.

Vous n'avez pas confulté votre femme , peut-être?

ARDENVILLE.

Oh ! nous n'avons que faire de vos mauvaifes plaifanteries. Allons , finiffons.

M. TOUSSET.

Soit. Bon voyage.

BADAUDIN.

Rendez-nous.

M. TOUSSET.

Quoi ?

ARDENVILLE.

Mon havrefac.

M. TOUSSET.

Votre ?

BADAUDIN.

Ma gourde , ma cape , mon bâton.

M. TOUSSET.

Je n'entends pas ce que vous voulez dire.

ARDENVILLE.

Notre bagage que vos gens ont emporté.

M. TOUSSET.

Cela ne fe peut pas.

ARDENVILLE.

Cela ne fe peut qu'ils l'ayent emporté !

M. TOUSSET.

Je ne vous dis pas cela. Eh ! mes enfans, point de vivacité. Que demandez-vous ?

BADAUDIN.

Notre bagage.

M. TOUSSET.

Ah ! j'entends. Hé bien ! je vous l'ai dit, que cela ne se pouvoit pas, que cela ne pouvoit pas se rendre. Etre rendu. Cela s'entend, je crois.

ARDENVILLE.

Comment ! jour non pas d'un chien !

M. TOUSSET.

Ah ! Messieurs, j'ai cru avoir à faire à des gens polis, qui avoient de l'éducation.

BADAUDIN.

De l'éducation ! je suis Parisien, & je m'en pique.

ARDENVILLE.

Il n'y a, tatidié, éducation qui tienne.

M. TOUSSET.

Eh ! de la tranquilité, de la tranquillité.

ARDENVILLE.

Enfin, pourquoi ?

M. TOUSSET.

La Justice est saisie.

ARDENVILLE.

Comment, saisie !

BADAUDIN.

Comment, saisie !

M. TOUSSET.

Oui, saisie.

ARDENVILLE.

Je me moque de la saisissure.

BADAUDIN.

Sont-ce encore là les loix ?

M. TOUSSET.

Oui, oui, ce sont les loix.

ARDENVILLE.

Eh ! morbleu, ce ne sont pas-là les loix, ce sont les abus.

M. TOUSSET.

Vous avez raiſon, ce ſont les abus ; mais les abus ſont les enfans des loix, & quoique bâtards, ils ont la ſurvivance.

ARDENVILLE.

Au diable, la ſurvivance.

M. TOUSSET.

Ah, mes amis ! que vous êtes heureux. Voici la Juſtice : vous allez être débarraſſés tout de ſuite...

BADAUDIN.

Camarade, cela devient embarraſſant.

ARDENVILLE.

Ce qui me pique, c'eſt le ſang froid avec lequel il nous jette dans l'embarras.

M. TOUSSET.

Vous avez tort : c'eſt notre métier.

SCENE XIV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, LA JUSTICE ET SON CORTÉGE. *Elle entre au Barreau.*

M. FAUSSET.

Air : *Volez, volez plaiſirs.*

Voyez Monſieur Pantin
Pour la panſe.
Pour la danſe,
C'eſt un vrai lutin,
Toujours en train.
Sans ceſſe il batifole,
Court & vole,
Rit de tout ſans fin.
Magiſtrat fin,
Il eſt incomparable,
Mais à table,
Dans un grand feſtin,

M. TOUSSET.

Air : *Au fond de mon caveau.*

Plus maſſif & plus lent
Que le bœuf qui chemine ;
Regardez M. Peſant.
A ſon geſte, à ſa mine ;
On diroit qu'il s'en va rêvant.
Bon, ce n'eſt que du vent.
Sur ſon ſiége il ſe met,
Il s'aſſoupit tout net,
Opine du bonnet ;
Et de ſa grave deſtinée
Il eſt content,
Et depuis ſoixante ans
Qu'il conclut aux dépens ;
Il vient chaque jour de l'année
En faire autant.

ARDENVILLE.

Nous allons donc être bien jugés ?

M. TOUSSET.

Oui, oui, jugez tout auſſi-bien ; & les opinions en vont plus vîte.

ARDENVILLE.

Ah ! ſi j'avois mon havreſac ! ..

BADAUDIN.

Ah ! ſi j'avois mon équipage, comme je planterois tout çà là.

L'HUISSIER.

Paix-là : ſilence au Barreau.

LA JUSTICE.

Appellez la cauſe.

LE GREFFIER.

M. Touſſet pour Ardenville, contre M. Fauſſet pour ... pour ... pour Michel Badaudin.

ARDENVILLE.

Enfin, cela va finir.

BADAUDIN.

Allons donc .. un peu de patience.

LA JUSTICE.

Avocats, couvrez-vous.

DUO.

M. FAUSSET.	M. TOUSSET.
Ma Partie.	De toutes les productions
Eſt avertie	Et des inglobulations
Que mon titre	Que le Royaume d'Amphy-
Eſt une huître.	trite :
Dans Cujas	Ahi ! ahi ! ma pituite.
On ne voit pas	
Que dans le cas	
De l'altercas.	Votre caquet
Au fait, au fait.	M'empêche d'expliquer le
Mon caquet ? mon caquet ?	fait.
Vous, votre toux.	Ma toux ? ma toux ?
Vous d'avocaſſer.	Mêlez-vous de cauſer.
Vieux magot.	Petit ſot.
Ignorant.	Inſolent.
Avocat ſans client.	Avocat ſans talent.
Si tu ne te tais ...	Fais, fais.

L'HUISSIER.

Paix.

LA JUSTICE.

ARIETTE.

Ceſſez vos injures, ceſſez.
Ah ! c'eſt aſſez.
Je ſçais qu'il faut montrer de la chaleur
Pour faire plaiſir au Plaideur.
Mais, mais ceſſez, c'eſt aſſez.
Redites votre affaire,
Et qu'elle ſoit plus claire.

SEXTO.

M. FAUSSET.

Ma Partie
Est avertie
Que mon titre
Est une huître.
Dans Cujas
On ne voit pas
Que dans le cas
De l'altercas.

BADAUDIN.

Avocat,
Avocat :
Oh ! Ciel ! eh !
Ce n'est pas cela.
Avocat,
Ce n'est pas cela.

ARDENVILLE.

Que dit-il là ?
Que dit-il là ?
Avocat,
Eh ! morbleu,
Ce n'est pas cela.

M. TOUSSET.

De toutes les productions
Et des inglobulations
Que le royaume d'Amphytrite :
Ahi ! ahi ! ma pituite.

LA JUSTICE *cependant dit.*

Au fait, Avocat, au fait.
Mettez les piéces sur le Bureau.

LE GREFFIER.

Paix-là : silence au Barreau.

L'HUISSIER.

Paix-là.

LA JUSTICE.

Ouvrez l'huître : voyons.

BADAUDIN.

Celui de nous deux qui l'aura sera bien-heureux.

ARDENVILLE.

Parbleu, si je ne l'avois pas.

On ouvre l'huître avec l'épée de la Justice, & la Justice l'avale.

ARDENVILLE.

Air : *Non je ne ferai pas.*

Morbleu, quel jugement !

BADAUDIN.

Il ne vaut rien qui vaille.

LA JUSTICE.

Tenez, voilà, Plaideurs, à chacun une écaille.
Des sottises d'autrui nous vivons au Palais :
Messieurs, l'huître étoit bonne ; allez, vivez en paix.

Vers de Boileau.

ARDENVILLE.

Morbleu, j'ai envie de lui casser la tête avec....

M. TOUSSET.

Ah ! grands Dieux !

M. FAUSSET.

Ah ! qu'allez-vous faire ? Vous jouez à vous perdre.

SCENE

SCENE XV.

LES DEUX PLAIDEURS, LES DEUX AVOCATS, ET L'HUISSIER.

ARDENVILLE.

Comment, un jugement comme celui-là !

M. TOUSSET.

Vous n'avez pas à vous plaindre.

ARDENVILLE.

Je n'ai pas à me plaindre ?

M. FAUSSET.

Non, les dépens sont compensés.

M. DOUCET.

Voici l'expédition de l'Arrêt.

ARDENVILLE.

Va te promener avec ton expédition.

M. DOUCET.

Messieurs ?

BADAUDIN.

Eh ! mon ami, rendez-nous seulement nos affaires ; & que nous nous en allions.

M. DOUCET.

Ah ! Messieurs, je vous jure foi d'honnête Normand, que c'est tout le bout du monde si cela peut payer les frais.

BADAUDIN.

Comment, nos hardes pour les frais !

ARDENVILLE.

Nos hardes !

BADAUDIN.

Nos hardes !

ARDENVILLE.

Nos hardes ! comment, morbleu nos hardes pour les frais ?

M. TOUSSET *à* M. FAUSSET.

Reſtons, mon Confrere : voilà des gens qui vont ſe faire des affaires.

ARDENVILLE.

Nos hardes pour les frais !

TRIO.

ARDENVILLE.

Il faut aſſommer ce fripon.
Frappons, frappons.
Par ſes propos,
Il eſt la cauſe de nos maux.
Je devrois te briſer les os.
Frappes-toi. Non,
Vas-t-en fripon.

L'HUISSIER.

Frappez, voilà mon dos.
Ah ! s'il vous doit, caſſez-moi les os.
Vos coups me viendront à propos.
J'en ai beſoin, voilà mon dos.

BADAUDIN.

Oui, vengeons-nous ſur ce fripon.
Par ſes propos, par ſes propos.
Frappes-toi. Non, non,
Vas-t'en fripon,
Je devrois te briſer les os.

BADAUDIN.

Eh ! Meſſieurs, expliquez-nous.

ARDENVILLE.

Mais, pourquoi nous prie-t-il à genoux de l'aſſommer ?

M. FAUSSET.

Il a raiſon, il a raiſon : c'eſt ce qu'il peut faire de mieux : oui, de mieux.

M. TOUSSET.

C'étoit une bonne affaire pour lui ; il vous eût fait mettre en priſon.

M. FAUSSET.

Oui, oui : c'étoit une bonne affaire. Nous, nous reſtions-là pour ſervir de témoins.

BADAUDIN.

De témoins ! ah, maudit pays !

ARDENVILLE.

Partons, partons, morbleu.

M. FAUSSET.

Ecoutez, écoutez.

M. TOUSSET.

Attendez.

VAUDEVILLE.

M. FAUSSET, *Avocat.*

NE cédez jamais.
Vive le procès !
Un vieux amour eſt ſans attrait ;
A ſoixante ans il eſt folie.
La table énerve le génie.
Mais vive, vive le procès !
La chicane, la plaidoirie
Ont toujours de nouveau attraits.
Hé vive, hé vive le procès !

M. TOUSSET, *Avocat.*

S'il faut à l'homme une folie,
En eſt-il une plus jolie
Que d'avoir quelque bon procès ?
Cela tient l'eſprit en arrêt.
Son intérêt
Nous déſennuie.
Vive la plaidoirie !
Ne cédez jamais.

LE PLAIDEUR *Pariſien.*

Ne plaidons jamais ;
Fuyons les procès.
Vive l'amour & ſes attraits !
Si je veux faire une folie,
Je veux choiſir la plus jolie.
Vive l'amour & ſes attraits !
Il charme, il embellit la vie.
Sans lui que de triſtes regrets !
Au diable, au diable les procès.

LE PLAIDEUR *Picard.*

Ne plaidons jamais.
Vive une table bien ſervie !
Ah ! que le bon vin a d'attraits !
Il échauffe notre génie,
Et ſa chaleur donne à la vie
Un feu qu'elle n'auroit jamais
Sans le bon vin & ſes attraits.
Au diable les procès.

FIN.

Lu & approuvé. CREBILLON.

NINETTE A LA COUR, OU LE CAPRICE AMOUREUX,

COMÉDIE EN DEUX ACTES,

MELÉE D'ARIETTES

Parodiées de Bertolde à la Cour.

PAR M. FAVART.



A PARIS,
Chez PRAULT Fils, Libraire, Quai de Conti.

M. DCC LXIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

